

Michel BURGARD
Président de l'Académie de Stanislas

Allocution de clôture

A l'issue d'un colloque riche, varié, passionnant, permettez-moi la modeste conclusion d'un Candide sincèrement impressionné. Je suis, d'abord, frappé par l'extraordinaire présence d'Emile Gallé dans la vie artistique nancéienne, où peintres, sculpteurs, architectes exercent une véritable et fructueuse primauté. Ouvert au monde - à l'Extrême-Orient particulièrement - le maître-verrier ne s'en engage pas moins dans la vie française de son temps : il cultive l'amitié, les traditions régionales, le patriotisme, défend résolument Alfred Dreyfus. Victor Prouvé et Roger Marx, mieux que d'autres peut-être, suivent son intense activité. Elle le mène du néo-classicisme à l'Art nouveau et, quand il renouvelle l'art décoratif, il le fait en savant, en artiste et en poète. Créateur d'une « bibliothèque de verre », unissant l'artisanat à l'industrie, l'humanisme à la botanique, il participe au développement des industries d'art, toujours soucieux d'offrir des symboles authentiquement français. Si l'orchidée inspire sa pensée, l'amour de la nature est, dans toute son œuvre, somptueusement magnifié. Aussi ne faut-il pas oublier que le dédicataire de l'*Hymne à la Justice* d'Albéric Magnard demeurera, sa vie durant, un fervent admirateur de Franz Liszt. Dédié au musicien, *Le Thyrses des Petits Poèmes en Prose* de Charles Baudelaire a certainement comblé l'artiste nancéien :

« Autour de ce bâton, dans des méandres capricieux, se jouent et folâtrant des tiges et des fleurs, celles-ci sinueuses et fuyardes, celles-là penchées comme des cloches ou des coupes renversées. Et une gloire étonnante jaillit de cette complexité de lignes et de couleurs, tendres ou éclatantes. Ne dirait-on pas que la

ligne courbe et la spirale font leur cour à la ligne droite et dansent autour dans une muette adoration ? Ne dirait-on pas que toutes ces corolles délicates, tous ces calices, explosions de senteurs et de couleurs, exécutent un mystique fandango autour du bâton hiératique ? Et quel est, cependant, le mortel imprudent qui osera décider si les fleurs et les pampres ont été faits pour le bâton, ou si le bâton n'est que le prétexte pour montrer la beauté des pampres et des fleurs ? Le thyrses est la représentation de votre étonnante dualité, maître puissant et vénéré, cher Bacchant de la Beauté mystérieuse et passionnée ».

« Volonté » et « fantaisie » forment ainsi la géniale qualité de l'œuvre du compositeur, et aussi celle d'Emile Gallé dont nous venons ici de célébrer la grandeur et, que, selon les propos du poète à l'adresse de l'auteur de *Rêve d'amour*, nous saluerons « en l'immortalité ».



Annexes

